

BOOST YOUR SUMMER À LA DELPHINE BOËL & VIVIENNE WESTWOOD

Bal royal

Tant Delphine Boël, l'artiste, que Vivienne Westwood, la styliste, sont une source d'inspiration pour la presse à scandales. La vie de Delphine Boël faisait régulièrement la une de la presse people ces dernières années. Mais elle a néanmoins su transformer cette énergie négative en une splendeur colorée positive et s'accommoder de ses origines royales, de la censure et de la critique, avec charme et fascination. Elle nous a parlé de son amour pour la mode à l'occasion du vernissage de sa dernière exposition à Bruxelles.

«Quand j'étais enfant, je ne voulais pas être artiste. Je rêvais de devenir styliste. En première année à l'école d'art, j'ai dû choisir une orientation et opter entre plusieurs disciplines: sculpture, photographie, illustrations et mode. Lors de mon initiation au secteur de la mode, j'ai dû créer un soutien-gorge que je devais porter moi-même. J'ai trouvé ça horrible; la seule chose que je voulais créer c'était des petites robes. J'ai immédiatement compris que l'industrie de la mode n'était pas le joyeux bazar que j'imaginai. Je n'adhérais pas au caractère fonctionnel de ce secteur et j'ai en même temps su que je voulais créer des choses en trois dimensions. En peignant sur du papier mâché, je combinai peinture et sculpture, de façon humoristique. Je ne travaille plus avec ce matériau, mais c'était à l'époque mon meilleur mode d'expression.»

Aimez-vous encore la mode et les couleurs?

«Absolument. Mon œuvre est colorée et, dans la vie de tous les jours, je suis aussi une coloriste. J'ai toujours vécu à Londres et, là, je portais des tenues et des couleurs très extravagantes. Quand j'ai déménagé ici et attendu mon premier enfant, j'ai un peu adapté ma garde-robe à la grise Belgique. Les gens ne sont pas habitués à cela ici. J'aime toujours la mode, mais je ne porte pas ici des couleurs très vives.»

Avez-vous des ambitions dans le secteur de la mode?

Si cela ne tenait qu'à Delphine Boël et Vivienne Westwood, le paysage urbain belge serait bien plus coloré, rebelle et ensoleillé. En effet, ces deux dames aiment la couleur, critiquent sans se gêner leur famille royale respective et ont des avis bien tranchés. Deux dames avec suffisamment de punk-attitude pour se prêter à un portrait croisé. Alors, vous êtes prêt à faire votre entrée au bal royal?

PAR ARNE ROMBOUTS



Ph. J. F. de Witte

«J'aimerais apporter un peu plus de couleur à la mode masculine. Je suis en train de créer une veste pour Jim, mon mari, mais -malheureusement- je n'ai pas le temps pour l'instant de l'achever. Il y a encore toujours une créatrice de mode qui sommeille en moi, mais je vais faire réaliser mes idées par d'autres personnes.»

Qui est votre créatrice préférée?

«Vivienne Westwood. A Londres, j'avais la chance qu'un de mes meilleurs amis travaille pour elle, je pouvais donc facilement recevoir des vêtements en prêt. Je passais régulièrement à son atelier et je pouvais choisir des tenues extravagantes pour aller à des soirées. Malheureusement, je ne l'ai jamais rencontrée et je n'ai donc jamais pu lui parler. Elle était toujours en voyage.»

Votre travail actuel est toujours très coloré. Quel est le message qui se cache derrière le mot blabla?

«Il y a quelques années, on m'a demandé de dédicacer ma photo lors d'un vernissage. Je l'ai fait avec beaucoup de plaisir. Mais, par après, quand j'ai découvert à la télévision qu'un psychologue analysait ma signature, je me suis sentie trahie. Si c'est aussi facile de dire qui je suis, qu'ils essaient de le faire avec le mot blabla. C'est pour moi une façon de transformer les expériences négatives en quelque chose de positif. J'ai recouvert des murs de six mètres avec blabla. Vous ne pouvez pas savoir comme c'est salutaire.»

Quel est votre objectif en tant qu'artiste?

«En tout premier lieu, je veux travailler avec des gens qui me comprennent et respectent mon message. J'espère ensuite pouvoir rencontrer par le biais de mon art d'autres personnes qui aiment créer. J'ai -heureusement- plein de projets. Et, last but not least, je trouve que l'humour est très important. L'œuvre Love Child en néon l'illustre parfaitement: une couronne et un cœur, presque un cornet de frites. Mieux vaut rire de ma situation. C'est le meilleur remède.» ■



Ph. J. O'Hare

Dame Vivienne Westwood

Vivienne Westwood n'est pas seulement une créatrice de mode qui lance les tendances, elle a en plus une relation amour-haine avec la famille royale britannique: elle a reçu le titre de Dame dans l'ordre de la couronne britannique en 2006, elle a habillé la princesse Eugénie lors du mariage du prince William et de Kate Middleton, mais par après elle a critiqué le maquillage et le style de la toute nouvelle princesse. Jamais à court de déclarations pas piquées des vers, bref en vrai style punk, la créatrice de 71 ans continue de surprendre ses amis comme ses ennemis avec sa mode pleine d'humour, de critique de la société et d'élégance. L'été dernier, la créatrice s'était inspirée des divas grecques, de Marie-Antoinette et des corsets historiques. La collection res-

semblait presque à un regard dans les coulisses d'un bal royal, que l'on part dans un palais en ruine, mais toujours avec élégance et dignité comme il se doit. Des silhouettes volumineuses et des combinaisons de couleurs intenses associées à des vêtements en cuir noir et des maquillages fous.



Ph. D.K.



Ph. W. Van de Gennephe